

« Les échos de la Rubanerie »

numéro 41 – Mai 2013

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Pour mieux chanter le Mai !

Signe du renouveau pour les chrétiens, la période de Pâques l'est aussi dans le domaine profane et, plus particulièrement au Musée de la Rubanerie. Si notre exposition sur le XVIII^{ème} siècle s'achève, c'est pour mieux laisser la place au second temps fort de l'année, à la fois inclus dans l'année à thème « La Wallonie des saveurs » (MSW/Wallonie) ainsi que dans l'opération « Régals et vous » (Proscitec) : l'exposition dénommée « Alimentaire, mon cher Ruban ! » Vous y découvrirez les rapports insoupçonnés entre le patrimoine industriel et le monde agro-alimentaire. Et comme les rubaniers cominois ne manquent jamais l'occasion de célébrer leur culture autrement, une pièce de théâtre prenant place au beau milieu de la seconde guerre mondiale vous permettra de retrouver la famille Vanhoutten autour de son géant des Flandres : tout un programme ! A n'en pas douter, le mai se chante toujours à Comines... et avec ferveur !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise



Létamil : une fibre textile à base de protéines de lait.

Collecter le contemporain ? Suite.

Dans les « Echos » du mois d'avril, la première partie de la communication donnée au Musée de la Vie Wallonne de Liège, au sein du colloque « Les Musées d'ethnographie : entre continuité et renouvellement », traitait de la notion de « contemporain » et de la reconnaissance des expressions vivantes du cru au même titre que la dénomination contrôlée officielle. Après l'exemple du terme « piano » (pour « dactyleuse »), la réflexion se poursuit à travers un autre élément fondamental de notre culture textile, à la fois présent au cœur de la machine comme dans la tradition immatérielle de la rubanerie : le marmouset.

En effet, le mot « marmouset » participe du même esprit. S'il désigne une pièce du métier à tisser, en général la plus petite de la machine, à Comines et dans la région picarde, il est à la fois un autre élément de l'engin (la marionnette ou chasse-navettes, commandant le mouvement des navettes d'un battant) et un sobriquet dérivé de « marmot », c'est-à-dire « enfant espiègle », donné d'abord aux apprentis (dont les enfants mis au travail dans l'industrie aux XIX^o et XX^o siècles) puis à tout ouvrier textile. Aujourd'hui, ce terme est aussi bien présent dans le folklore local puisqu'il est l'objet d'une actualisation d'une ancienne fête votive liée à sainte Anne et aux origines de la draperie à Comines.



Le marmouset, figure vivante du patrimoine cominois.

En outre, quand les témoins ne sont plus, certains documents tels les livrets d'ouvriers, contiennent eux-aussi des enseignements liés à la collecte ethnographique : l'état civil du quidam, sa situation familiale, ses signes distinctifs (pouvant parfois, dans le cadre d'un travail où le geste est indéfiniment répété, déboucher sur une aliénation physique), la liste des états de service... se révèlent mine(s) d'information(s) car la pièce d'archive est un témoin contemporain de premier plan, là où la contemporanéité du chercheur avec le témoin fait défaut !

Bien sûr, pour une meilleure compréhension et pour une diffusion optimale des recherches menées dans le musée d'ethnographie, en plus des expositions et publications y réalisées, le travail en réseau est primordial. La mutualisation des compétences, les échanges des savoirs, les collaborations scientifiques et

techniques ainsi que la globalisation positive d'une « offre » muséale (à travers une thématique commune) participent de cet esprit et le renforcent. Le Musée de la Rubanerie cominoise en est bien conscient. En intégrant PISTe et Ho'musées, entités thématiques créées au sein de MSW, en ralliant le Club Textile du réseau français Proscitec-Patrimoines et mémoires des métiers (affilié à Rémut et donc lié au CNAM) ou les réseaux européens ACTE et ETN, le Musée de la Rubanerie augmente certes sensiblement son audience mais s'inscrit résolument dans cette volonté de diffusion, de conservation, de valorisation et de défense d'un patrimoine singulier, celui du ruban, relié aux autres facettes du monde textile international.



Le livret d'ouvrier : un témoin « papier » de premier plan.

Voilà pourquoi, au Musée de la Rubanerie cominoise, malgré une équipe salariée des plus réduites (2 personnes dont un scientifique), la collecte de traces industrielles contemporaines requiert une attention toute particulière et éminemment proactive. En effet, face aux entreprises qui ont disparu récemment ou qui sont en cessation d'activité, tout comme pour celles, vivantes, qui entourent les collections muséales, il importe de sauver la mémoire « papier », « machine » et « humaine » par une mise à jour régulière des connaissances et de l'évolution des engins, par l'archivage, le maintien et la transmission des gestes et traditions, ainsi que par le dépouillement et l'étude de documents sociaux et la réalisation d'interviews. Ainsi, les gestionnaires de l'institution recourent à des préoccupations essentielles liées à la collecte du contemporain : le sauvegarder dans ses dimensions matérielles et immatérielles, le rendre au plus grand nombre par son exploitation, son étude et sa diffusion, mais surtout conserver toutes les

clefs qui lui permettront de garder sa contemporanéité dans les années futures.

A table !



Quand les tracteurs Ford flirtaient avec les rubaneries...

Du 18 mai 2013 au 22 février 2014, les vitrines du Musée se pareront de fibres, rubans, mises en cartes, photographies et autres pièces d'archives célébrant les rapports, souvent surprenants parce que méconnus, entre le monde du textile et l'industrie agro-alimentaire.

Du « pierrot » des rubaniers aux rubans concoctés pour des hôtels, des restaurants, des entreprises d'organismes génétiquement modifiés ou de matériel agricole, des mises en cartes liées aux maisons de bouche aux produits du terroir estampillés de la marque des marmousets, en passant par l'apport du coton, du lait, du lin ou de la betterave dans la réalisation de fibres textiles, « Alimentaire, mon cher ruban ! » vous emmènera à la découverte de la face cachée d'une industrie dont on n'a pas fini d'exhumer les mille et un trésors !

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton





Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.